

LA GOUVERNANCE DU VERCORS

Guy Giraud

Généralités

La Résistance a pris deux aspects, un combat en vue de la libération du territoire, largement patriotique ; un combat politique, dont l'objectif était de lutter contre les orientations du gouvernement de Vichy.

Trois périodes peuvent être distinguées dans ce long combat, une phase de Résistance spontanée et isolée (1940-1942), celle de la Résistance organisée (1942-1944), enfin celle de la Résistance combattante.

Quant à la gouvernance du Vercors, elle évolua en fonction de ces périodes, de ces objectifs, au gré des personnalités en présence et des événements jusqu'à la préparation finale en vue du combat pour la libération du territoire. Les hommes et les femmes concernées se connaissaient déjà du fait de leur appartenance à différents réseaux dont, notamment, le Parti socialiste (SFIO) ou des loges de la franc-maçonnerie.

La phase de la Résistance isolée

Dès 1940, en Isère et dans le Vercors, des personnalités s'engagent individuellement ou par petits groupes contre l'occupation du territoire par les Allemands, montrant déjà un esprit de Résistance. Des équipes autonomes se constituent dans la clandestinité, voire dans la semi clandestinité. Des militaires s'organisèrent au sein du Polygone d'artillerie de Grenoble, rejoignant bientôt le Camouflage du matériel (CDM). En Isère et à Villard-de-Lans, des civils se rencontrèrent pour former le premier noyau de la Résistance dans le Vercors.

Prémices de la Résistance civile à Grenoble

La Résistance civile fut avant tout d'inspiration intellectuelle ou politique. L'un des précurseurs en ce domaine fut Léon Martin. Maire de Grenoble à la mort de Paul Mistral, en 1932, il perdit la mairie lors des élections municipales de 1935 qui virent la victoire des radicaux hostiles au Front populaire (Paul Cocat, Joseph Vallier) grâce à leur alliance avec une partie de la droite et aux mauvais reports des voix communistes au second tour. Sa revanche, Léon Martin l'obtint lors du scrutin d'avril-juin 1936 qui le porta à la Chambre des députés comme élu de la deuxième circonscription de l'Isère. Il demeura député de l'Isère jusqu'au 10 juillet 1940, date à partir de laquelle les chambres ne furent plus réunies. Lors du

scrutin sur les pleins pouvoirs à accorder au maréchal Pétain, L. Martin fit partie des quatre-vingts parlementaires, dont trois députés de l'Isère, qui votèrent non.

À l'initiative de Gernez, ancien député du Nord, le Parti socialiste se reconstitua discrètement en Isère, et diffusa le journal alors clandestin du Parti, le *Populaire*. Une Commission exécutive fédérale clandestine fut créée, regroupant, outre le D^r Martin, Lucien Hussel, ancien député de l'Isère, ancien maire de Vienne, Paul Deschières (ou Deshières), Aimé Pupin. Ce dernier, tenancier du café La Rotonde, dans le quartier populaire de la Frise à Grenoble, qui devint le lieu de rendez-vous des premiers résistants socialistes, fut chargé de recruter d'anciens camarades du Parti et de diffuser *Le Populaire*, puis *Combat*, *Libération*, *Franc-Tireur*, *Le Père Duchesne*, journaux parvenant, « par petites pincées », de Lyon. A. Pupin réussit à enrôler une douzaine de militants, dont chacun, assura-t-il « avait derrière lui une douzaine d'hommes décidés à tout, quoique sans armes ». Parmi eux, Eugène Chavant, ancien maire de Saint-Martin-d'Hères, futur *Clément* dans la Résistance.

Ces hommes ratifièrent l'adhésion du groupe au mouvement Franc-Tireur. À la suite d'une rencontre à Lyon entre Jean-Pierre Lévy et l'étudiant en médecine Georges Martin, fils de Léon, ce dernier avait rencontré le fondateur de France-Liberté, puis dirigeant de Franc-Tireur, et adhéré à ce mouvement.

Simultanément, la Résistance naît à Villard-de-Lans dans les locaux de la pharmacie du Parc, tenue par madame Samuel, née Ravalec, épouse d'Eugène Samuel Ravalec.

Les personnalités suivantes s'y rencontrèrent :

Prénom, nom	Pseudonyme	Profession
Eugène Samuel	<i>Jacques</i>	
Théo Racouchot		Restaurateur
Victor Huillier		Transporteur
Marius Charlier		Percepteur
Edouard Masson		Directeur de banque
Marcel Dumas		Responsable de Force et lumière (Société nationalisée à la Libération comme l'ensemble des compagnies de production et de distribution d'électricité sous le nom d'Electricité de France)
Jean Glaudas		Négociant

Au début de l'année 1942, l'équipe s'étoffe en recrutant des amis :

Localité	Prénom, nom	Profession
Lans	Baptiste Converso	Entrepreneur de travaux publics
Autrans	Emile Chauve	Médecin
Méaudre	Georges Buisson	Agriculteur
	Léon Vincent-Martin	Boulangier
	Marcel Rochas	Hôtelier
	Mathieu Repellin	Employé à Force et Lumière
Pont-en-Royans	Louis Brun	Cafetier
	Fernand Bellier	Cafetier
	Pierre Brunet	Commerçant
Saint-Martin-en-Vercors	Alfred Roche	Forestier
	Louis (dit Loulou) Boucher	
Villard-de-Lans	Simon Samuel	Frère d'Eugène Samuel
	Henri Magnat	Menuisier
	Bertin Arnaud	Menuisier
	Raymond Piqueret	Mécanicien
	Clément Baudoint	Agriculteur
	Jo Baudoint	Cafetier
	Emile Huillier	Transporteurs
	Paul Huillier	

Les épouses de trois de ces amis jouèrent un rôle déterminant :

Prénom, nom	Situation familiale
Yvonne Ravalec	Épouse de Jacques Ravalec
Denise Glaudas	Épouse de Jean Glaudas
Thérèse Huillier	Épouse d'Émile Huillier

Sources : archives familiales Daniel Huillier

Les rencontres

Le 6 avril 1942, Eugène Samuel prit contact avec Léon Martin, établissant ainsi le premier lien entre le groupe de Grenoble et celui du Vercors. Les cars Huillier facilitaient les liaisons.

La phase de la **Résistance organisée**

Les événements de 1942-1943

Les réfractaires au STO, s'ajoutant à ceux de la Relève, vont constituer les premiers occupants clandestins des camps du Vercors sans être, au début, des combattants. L'invasion, le 11 novembre 1942, de la zone libre par les Allemands, tandis que les Italiens occupent les Alpes à l'est du Rhône, va accélérer le mouvement des réfractaires.

En 1941-1943, Pierre Dalloz imagine un rôle stratégique pour le Vercors, ce sera le Projet Montagnards. Il s'ouvre de son idée à Jean Prevost (*Goderville*), Jean Lefort, Remi Bayle de

Jessé et Alain Le Ray. Ultérieurement, il obtient l'aval d'Yves Farge, de Jean Moulin et du général Delestraint sur le principe du projet.

L'année 1943 connaît la militarisation progressive des camps du Vercors. De mars 1943 à janvier 1944 s'organise le premier comité de combat. Pour définir une organisation militaire propre au Projet Montagnards, Yves Farge, Pierre Dalloz, Remi Bayle-de-Jessé, le commandant Pourchier et le capitaine Alain Le Ray (*Rouvier*) se réunirent pour se répartir les tâches à accomplir. A. Pupin intégra plus tard le comité, établissant ainsi le lien avec le comité clandestin à but en apparence plus politique. Grâce à Yves Farge, la jonction entre le Projet Montagnards et Franc-Tireur est réalisée. Le raid manqué sur un camion de carburant caché à Mens par l'organisation clandestine Camouflage de Matériel (CDM) conduisit à l'arrestation de maquisards par le service de contre-espionnage italien (*OVRA*). A. Pupin, Bayle-de-Jessé sont arrêtés, Yves Farge et Dalloz, contraints au départ pour leur sécurité, tandis que le commandant Pourchier regagne Nice. Condamné par le tribunal militaire de la IV^e Armée italienne, siégeant à La Roya, A. Pupin fut incarcéré à Fossano, près de Cuneo.

Les 10 et 11 août, une réunion s'est tenue à Darbounouze. Son objet est de se concerter pour la remise en marche de l'organisation de la résistance du Vercors. Les personnes participantes autour du Comité de combat étaient nombreuses et de qualité. Outre Le Ray, Eugène Samuel et Jean Prévost, tous les chefs militaires du Vercors sont là. Sont également présents André Vincent-Beaume, organisateur de la compagnie civile de Romans, accompagné de dix enseignants. *Des gens d'Uriage sont venus, Hubert Beuve-Méry, Bénigno Cacérès, Joffre Dumazedie* : André, Blanchard, Chosson, Dornic, Dye, Ferlin, Gire, Machon, Reboul et Vergnon. *Le Ray estime que l'équipe a amené une « précieuse information et la lumière de ses intelligentes interprétations ». Il présente le contenu du projet Montagnards dans ses trois phases successives en liaison avec un débarquement des Alliés en Provence, le réduit initial à base des trentaines des camps, le hérisson pour verrouiller le Plateau, l'attaque des voies de communications allemandes. L'option résolument offensive est claire et Le Ray s'y est rattaché, adoubé par le général Delestraint dans le message qu'il avait envoyé lors de ses derniers jours d'homme libre :*

« Je vous habilite à poursuivre le plan initial (...) »

Pour pallier les conséquences de l'événement de Mens, un deuxième comité de combat fut constitué en janvier 1944 comprenant Eugène Chavant (*Clément*), en charge des affaires

civiles, A. Le Ray, en charge du dossier militaire, le docteur Samuel, Jean Prévost et Roland Costa de Beauregard, compagnon de Le Ray.

Le 31 janvier 1944, suite à un désaccord avec le colonel Marcel Descour au sujet du parachutage d'armes à Darbounouze, A. Le Ray quitta le Vercors, remplacé par Narcisse Geyer (*Thivollet*) dont les rapports avec Chavant furent ombrageux. N. Geyer ne reconduisit pas le comité de combat.

En avril 1944, à la veille d'événements majeurs en Italie et sur les côtes françaises, M. Descour, chef d'état-major pour la région R1 (future région Rhône-Alpes), remplaça Geyer par François Huet dont l'entente avec E. Chavant fut excellente. Ainsi fut constituée ce qui sera appelé, jusqu'en août 1944, l'organisation Vercors avec E. Chavant en qualité de chef civil, F. Huet comme chef militaire, R. Costa de Beauregard commandant la région des Quatre-Montagnes et N. Geyer le Vercors traditionnel (versant Drôme).